Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 391

Artikel: Carrières féminines : la femme médecin : [1ère partie]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260862

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En tant que l'un des abonnés du début, M. le Dr Muret sut caractériser avec bonheur Tactivité du journal et de sa rédactrice, qui s'y montre polémiste redoutable, y affirme son courage moral, l'étendue de ses affirme son courage moral, l'étendue de ses connaissances, son habileté, sa dialectique, sa sensibilité aussi, traitant tour à tour du suffrage féminin, du féminisme dans le sens le plus large, de littérature, des beauxarts, des questions économiques, politiques, sociales; tout cela se trouve dans le Mouvement, organe et soutien de nos Associations féminines Puissate alles jours un jour du ment, organe et soutien de nos Associations féminines. Puisse-t-s elle » jouir un jour du résultat tangible de ses efforts. M. Muret n'eut garde d'oublier, en cette journée, le souvenir du philosophe J.-J. Gourd et l'activité de Mes Gourd, car « elle » ne fait rien sans consulter se nyière des principles. consulter sa mère.

La reconnaissance des membres du Comité du journal s'exprima par la voix nuancée de M^{me} Vuilliomenet, qui « lui » remit un bou-M^{me} Vuilliomenet, qui « lui » remit un bouquet de roses, — une rose d'autonne est plus qu'une autre exquise, — et un crayon « Eversharp » (mais cela sans intention aucune!), en souhaitant à la rédactrice du Mouvement force et santé pour continuer son travail fécond. M^{me} Vuilliomenet annonça en outre la cond. Marie uniformente annona en oute a création d'un «fonds du Centenaire», bien modeste, mais qui grandira et servira à aider la rédactrice ou à faciliter la parution du

L'Association suisse pour le suffrage féminin, par l'organe de M^{lle} L. Dutoit, exprima sa reconnaissance envers « elle », qui a jours soutenu le bon combat pour la bonne

Agréables paroles, juste hommage envers « celle » qui a tant travaillé pour son fils aujourd'hui majeur, alors que sa mère spirituelle reste une mineure; charmants propos coupés par de la bonne musique jouée à quatre mains par Mine Bourgeois-Fontannaz quatre mains par et M^{lle} Reymond.

et Mie Reymond.

Puis vint le « Journal parlé». Ce fut encore une de « ses » bonnes idées. Sur l'écran étaient projetées les diverses vignettes désignant les rubriques du journal, tandis qu'une collaboratrice les commentait, avec plus ou moins de fantaisie, plus ou moins de sérieux, plus ou moins d'audace. Il y eut de touchants témoignages de reconnaissance, des anticipations plus ou moins risquées. Il y eut tout d'abord l'original prologue de Mie H. Naville commentant à la manière de. . . Péguy le contenu d'un numéro du Mowement; il y eut la critique de la directrice par elle-mème, où « elle » se tira avec une suprème habileté d'une tâche hérissée de difficultés, présentant tous les reproches qu'on lui adresse, étalant les critiques qu'on lui fait et leur répondant, sans en avoir l'air ... Mie Micol adressa de sages recommandations aux abonnés étourdis qui compliquent singulièrement sa tâche. Puis Meer Jomini, Spiller et Mie Pidoux présentèrent en petit une séance de la Commission contre les stupéfiants, réclamant une action énergique contre le yo-yo. Puis vint le « Journal parlé ». Ce fut encore mant une action énergique contre le yo-yo.

M¹º S. Bonard rappela les petits événements de l'actualité d'il y a vingt ans, présenta quelques anticipations illustrées de dessins de Mlle Yvonne Guvot (Lausanne): on peut bien directions de l'actualité d'incompany d'incompany de l'actualité d'incompany d'incompany de l'actualité d'incompany d'incompany de l'actualité d'incompany d'incompany de l'actualité d'incompany d'inco ques anucipations illustrees de dessins de Mile Yvonne Guyot (Lausanne); on peut bien dire que le « quai Emilie-Gourd» (anciennement quai Wilson), gardé par une superbe agente de police, remporta quelque succès.



ANTICIPATION

Genève en l'an 2050

(Echo d'anniversaire, extrait du "Journal parlé")

Le feuilleton permit à Mme Vuilliomenet Le feuilleton permit à M^{me} Vuilnomenet de faire assaut d'esprit en présentant les résultats de son enquête sur le Mouvement Féministe faite auprès des personnages les plus divers, Bossuet ou M^{me} Bovary, Paul Graber

ou un facteur, une paysanne vaudoise ou le fruitier du coin, griffant au passage telle ou telle, avec une verve qui fait l'admiration sans cesse renouvelée de ses auditrices.

« Les femmes et les livres » permit à Mue Cuchet-Albaret de lire des fragments exquis de son ouvrage Le Message de la Cité, qui va sortir de presse, Ce fut en vers également que Mue L.-H. Pache (Lausanne) s'adressa à la jubilaire, en lui demandant l'autorisation d'user de fantaisie pour recarder le passé d'user de fantaisie pour regarder le passé, considérer l'avenir, célébrer le travail accompli, son utilité, remercier « celle » qui a su créer le Mouvement Féministe, organiser ce patient travail de tous les quinze jours et le faire durer pendant vingt ans (parce que, vous l'ignorez peut-être, le Conseil d'Etat vau-dois a prétendu un jour, dans un exposé de motifs pleins de perles de ce genre, que la femme ne sait ni créer, ni organiser, ni duren.

durer).

Puis vinrent les annonces, rédigées par Mile H. Zwahlen (Berne), dont la fantaisie et l'imprévu ne sauraient être résumés. Et ce fut, en guise de conclusion, la manchette du journal annonçant, en 1952, sa parution en deux éditions quotidiennes, avec un tirage contrôlé de 200,000 exemplaires.

contrôlé de 200,000 exemplaires.

Mme Lambercy (Genève), enfin, se fit l'interprête des lecteurs de la campagne.

L'après-midi avait passé follement vite; il resta peu de temps pour le thé et les conversations. Celles qui purent rester à Genève se retrouvèrent le soir pour un souper amical, autour d'un menu spirituellement baptisé de qualificatifs d'occasion.

Petite fête où l'on ne se borna pas à se féliciter du travail accompli, à adresser des louanges à « celle » qui en mérite tant, mais

louanges à « celle » qui en mérite tant, mais où l'on vit bien toute la tâche qui reste la accomplir, car moins heureuses que le servi-teur de l'Evangile, les servantes du suffrage féminin ne pourront jamais s'en aller en paix S. BONARD

S. — A-t-on bien compris, au moins, a elle », c'est M^{lle} Gourd? ...

Comblée à l'occasion de ce XXº anniver-saire de témoignages d'amitié et de reconnaissance qui l'ont profondément touchée, la Rédactrice recourt à l'intermédiaire de son journal pour dire à tous et à toutes, ne poujournal pour dire a lous et a toutes, ne pou-vant le faire pour chacun personnellement, combien les fleurs, les gâteries, les cadeaux, les lettres et les messages, les discours et les félicitations, les télégrammes de particuliers ou de Sociétés, de Suisse ou de l'étranger, ont constitué pour elle, non seulement un pré-cieux souvenir de cet anniversaire, mais encore et surfout un réconfort et un enouvagement et surtout un réconfort et un encouragement, lui donnant un élan nouveau pour poursuivre, malgré la lenteur des progrès réalisés chez nous en vingt ans, et malgré les attaques inévitables et les déconcertantes ingratitudes. belle et loyale lutte pour le triomphe final de

Carrières féminines

La femme médecin

La profession de médecin exige une grande aptitude physique et de sérieuses qualités intellectuelles et morales. Une constitution robuste est, en effet, indispensable, car les études médicales, très fatigantes, et plus encore la pratique médi-cale, supposent des moyens au-dessus de l'Ordi-naire, le praticien devant être jour et nuit à la disposition de ses malades et fournir constamment gros effort psychique. De plus, appelé fré-lemment à soigner des maladies infectieuses, est singulièrement exposé aux contagions de toutes sortes. Il est tout spécialement désirable d'avoir des organes, des sens indemnes de toute tare. Certaines infirmités entraînant des défor-mations corporelles devraient être un obstacle à cette carrière.

Les qualités intellectuelles et morales suivantes 'imposent: intelligence, esprit d'observation, inté rêt pour les sciences naturelles (qui sont, en fait, la base scientifique de la médecine), bonne mé-moire, esprit de décision, discernement psychologique et altruisme, joie au travail, sens du devoir er des responsabilités, tact et discrétion à touta épreuve. De plus, pour certaines spécialités, l'ha-bileté manuelle est indispensable. Le médecin doit posséder enfin l'éducation soignée qui procède de la distinction morale de l'homme vraiment bon et compréhensif.

On ne saurait trop répéter que la médecine ne conduit pas, dans la plupart des cas, à la ri-chesse. Seuls ceux qui ont réellement la vocation devraient se lancer dans cette carrière. Pour être admis aux études médicales, il faut

avoir passé avec succès un examen de maturité conforme au programme fédéral. Cet examen, en règle générale, est subi dans les établisse-ments secondaires cantonaux (gymnase et école industrielle, et, dans ce dernier cas, avec examen complémentaire de latin) ou devant une Commission spéciale d'examen (la Commission fédérale de maturité) lorsque les études secondaires ont été faites dans une école ou une institution dont l'examen de fin d'études n'est pas reconnu équi-valent à l'examen de maturité réglementaire.

La durée des études est au minimum de cinq ans et demi (11 semestres). Le programme comprend trois parties:

rend trois parties:

1. Etudes des sciences naturelles (deux semestres), terminées par un examen dit « premier propédeutique »;

2. Etudes de l'anatomie humaine, de la physiologie, de l'embryologie et de l'histologie (deux à trois semestres), terminées par un examen dit « second propédeutique »;

3. Les leçons au lit du malade, ou études cliniques (six à sept semestres), terminées par un examen d'Etat valable pour le diplôme de médecin-chirurgien suisse.

Pour le détail des études théoriques et prati-Pour le detail des études théoriques et prati-ques, lire le Règlement des examens fédéraux de médecine du 29 novembre 1912 (s'adresser au Bureau des Imprimés de la Chancellerie fé-dérale, à Berne). En outre, les secrétariats des Universités délivrent des programmes d'études complets qu'il importe de lire très attentivement. Le diplôme de médecin-chirurgien suisse con-fère le droit de s'établir comme médecin dans vijnnostes, quel certes crises. Seu les

n'importe quel canton suisse. Seul le canton d'Appenzell (Rhodes-Extérieures) accorde encore actuellement l'autorisation de pratiquer la médecine sans diplôme d'Etat. Ne sont admis à l'examen d'Etat que les candidats ayant réussi l'exa-men de maturité fédérale et les deux examens propédeutiques.

Les études de médecine peuvent être faites dans toutes les Universités suisses, à l'excep-tion de celles de Fribourg et de Neuchâtel, qui ne possèdent pas de Faculté de médecine et préparent qu'au premier propédeutique. Les étu-diants ont le droit de faire une partie de leurs semestres d'études à l'étranger, sous certaines réserves importantes toutefois, sur iesquelles il est indispensable de se renseigner très exactement auprès de l'Université suisse intéressée.

Bien que les dispositions légales concernant la pratique de la médecine de l'exigent pas, le médecin de saurait se soustraire à la nécessité de parfaire son instruction professionnelle. C'est à ce besoin que répond l'internat, qui permet au jeune médecin de s'exercer à la pratique sous la direc-tion et le contrôle de chefs expérimentés. La durée d'internat n'est pas fixée, mais elle de-vrait être au minimum de deux ans (de cinq ans pour les médecins qui ont l'intention de se spécia-liser). Les internes et les assistants remplissent leurs fonctions dans les établissements hospitaliers officiels ou privés, dans divers instituts de sciences médicales, et parfois ausssi dans les hôpitaux à l'étranger; dans ce dernier cas, comme volontaires seulement.

Communiqué par l'Association suisse des Femmes universitaires.

Echos d'anniversaire

Critique de la rédactrice par elle-même.

— ... Ah! enfin, cet anniversaire nous donne Poccasion de dire une bonne fois ce que nous pensons de la Rédactrice du *Mouvement!* Car, avouez-le, chère amie, il y a beaucoup à dire sur son compte... en bien, c'est entendu, mais en mal aussi! en mal aussi!

Si je suis d'accord, chère amie! Vous savez — Si je suis d'accord, chère amie! Vous savez que je n'apprécie nullement les « surfemmes », et il y a trop de gens — à commencer par tous ceux qui lui ont écrit pour les vingt ans du Mou-ment, qui tont de Mie Gourd une surfemme, une « surféministe », la féministe-type — comme s'il n'y avait qu'elle pour défendre cette cause! C'est agaçant à la fin, et cela me donne envie d'imiter ces Grees de l'antiquité et leur attitude auprès de ce personnage qui s'appelait. Aristide (tiens, comme Briand!) . . . Et d'ailleurs, Mie Gourd est-elle vraiment si féministe que cela? Dans nos milieux internationaux, on assure que. ns nos milieux internationaux, on assure que.

— Mile Gourd pas féministe? Ah! vous voule

rire, chère amie! Elle est l'incarnation du nisme dans ce qu'il a de peu aimable, d'angu-leux, d'agressif... Tenez, l'autre jour encore au Palais Eynard, à la Journée des Femmes pour la Paix, cela a été épouvantable, je vous le dis, é-pou-van-ta-ble. Elle a attaqué tout le monde, non seulement les hommes, mais aussi les fem-mes, d'une telle façon...

Racontez-moi cela. Vous y étiez?

 Moi?... oh! non. Je ne vais jamais à des réunions de ce genre. Mais la cousine de ma belle-sœur a rencontré je ne sais plus qui — qui n'y avait pas été non plus naturellement, et qui lui a dit: « Mile Gourd a été à son ordinaire agressive... » Vous savez, c'est un fait connu, admis, classé, catalogué, qui ne se discute plus. Il paraît même que, dans les rédactions de jour-naux, quand de jeunes reporters font leur apprenon leur remet une collection toute prête tissage, on leur remet une collection toute prête de qualificatifs qu'ils n'ont plus qu'à épingler au nom de certaines personnalités en vue: par exemple, pour le Dr. Muret, c'est « l'éminent praticien »; pour Mme Malaterre-Sellier, « l'édoquente oratrice »; pour Mile Susanne Bonard, « la spirituelle chroniqueuse », et ainsi de suite. Pour Mile Gourd, c'est « la féministe agressive ». D'aillieure, avienne les jourque le les jourques de la feministe agressive ». D'aillieure avienne les jourques de les proposes de la feministe agressive ». D'aillieure avienne les jourques de la feministe agressive ». D'aillieure proposes les jourques de la feministe agressive ». D'aillieure avienne les jourques de la feministe agressive ». D'aillieure avienne les jourques de la feministe agressive ». D'aillieure proposes de la feministe agressive ». leurs, puisque les journaux le disent, il faut bien que ce soit vrai.

- Vous m'étonnez beaucoup, chère amie. Car, ainsi que j'essayais de vous le dire tout à l'heure, avant que vous m'ayez coupé la parole, dans nos milieux internationaux...

Et si vous saviez combien elle agace les messieurs! Il paraît que nous aurions déjà le droit de vote en Suisse, si elle n'avait pas hous-

pillé tant d'hommes...

— Comment? M^{lle} Gourd est capable d'houspiller un homme?... Oh! mais cela, c'est très intéressant. Comment s'y prend-elle? L'avez-vous vue?...

N...on, pas personnellement. Mais on l'a dit, et cela me suffit pour que je le répète partout. D'ailleurs, ça n'a rien d'étonnant, puis-qu'elle est aussi socialiste.

Socialiste!!! Mlle Gourd!! En voilà une bonne blague! Parlez-en plutôt à Alice Descœu-dres! Socialiste, une femme qui court le monde en wagon-lit de Belgrade à Edimbourg, qui se paie des vacances au Seehof d'Hilterfingen, qui roule tout le temps en auto, si bien que lorsque vous prenez un taxi à la place Cornavin, le chauffeur vous dit avec un sourire aimable: « Chez les féministes, n'est-ce pas? » C'est bien au contraire une de ces bourgeoises encroûtées de la rue Etienne-Dumont, qui croient régénérer l'univers parce qu'elles offrent du thé baptisé de toutes sortes d'adjectifs: thé suffragiste, thé féministe, thé de membres... comme s'il s'agissait d'infu-sions de tilleul et de guimauve! D'ailleurs, j'alsions de tilleul et de guimauve! D'ailleurs, J'ai-lais vous le dire, quand vous m'avez coupé la parole, dans nos milieux internationaux avancés, réellement féministes et progressistes, Mile Gourd a une réputation bien établie d'immobiliste, si ce n'est de rétrograde. Ainsi Margery me disait (je veux parler de Mrs. Corbett Ashby, mais dans l'intimi!é nous l'appelons toujours Margery) que de tous les officiers de son bord...

— Qu'est-ce que vous dites? Je vous croyaïs membre du Comité féminin pour le Désarme-

- Mais ca n'a aucun rapport, chère amie. Vous mélangez les questions. Je veux parler des Board's Officers — c'est ainsi que nous appelons internationalement les membres d'un Comité, vous devriez savoir cela — eh! bien donc, de tous ces officiers du bord, M^{Ile} Gourd était incontes-

tablement l'une des plus mésurées, des plus mo dérées, une de celles qui ne veulent jamais que l'on se lance dans des démarches auprès de la S. d. N. ou du B. I. T. sans connaître la procésuivre...

Ah! oui, parlons-en de sa S. d. N. et de son B. I. T. Ce qu'elle nous embête dans le *Mouve-ment* avec ses immenses articles internationaux!

Je vous assure que je ne les lis jamais.

— Je le comprends, chère amie, car ils sont si effroyablement réactionnaires! Figurez-vous que dans l'un d'eux, Mie Gourd a osé ne pas se déclarer d'accord avec l'attitude de nos amies du septième continent, en matière de nationalité de la femme mariée! Figurez-vous qu'elle n'a pas même mentionne les dispositions admirables de la législation de la Patagonie!... vous les connaissez?...

— O...ui, mais dites toujours...

— O...ui, mais outes toujours...
— Mais vous savez bien que, d'après cette législation, tout enfant né en Patagonie d'une mère étrangère possède toutes les nationalités du monde — sauf celle de la Patagonie! Voilà une législation progressiste! voilà la consécration de l'indépendance absolue de la femme!... Mais Mile Gourd n'admire pas cela. Elle n'est pas même membre de l'Open Door. Elle n'a jamais parler dans le Mouvement des chambres d'allaite-

- Quoi???..

Mais oui, comment pouvez-vous ignorer Vous savez bien qu'il est certains pays où la législation reconnaît aux femmes qui allaitent leurs enfants des heures de liberté à cette inten-tion et les patrons d'usine ont fait arranger des chambres où les ouvrières se retirent pour vaquer à cette occupation. Or, c'est là une inégalité fla-

¹ Pour répondre à une suggestion qui nous a été faite d'associer ceux de nos lecteurs qui n'ont pu être des nôtres, le 12 novembre, à notre petite fête familiale, nous publions ici aujourd'hui quelques extraits des «articles» du « Journal parlé» qui montreront dans quel esprit d'amicale taquinerie a été comprise cette petite revue de la vie de notre Mouvement. (Réd.).